

L'œuvre était paradoxale, extravagante, mais elle ne tentait pas la corruption; elle avait au contraire un parfum d'illusions virginales qui la rendait vraiment séduisante. L'effet produit par les *Brigands* sur la jeunesse allemande, fut une vraie folie. On vit des hallucinés, égarés par les aberrations de Charles Moor, se faire brigands amateurs, virtuoses de banditisme, dans les forêts, dans les cavernes, pour protester contre les abus de l'ordre social. Telle est l'influence que peuvent avoir sur des esprits mal réglés les déclamations du théâtre.

Les années suivantes furent consacrées par Schiller à la composition de plusieurs drames qui, malgré de graves défauts, ont pris rang parmi les grandes productions de la scène moderne et qui sont considérés en Allemagne comme classiques.

Le premier en date fut la *Conjuration de Fiesque*, joué à Mannheim en 1783, pièce imprégnée des sentiments républicains alors à la mode et popularisés par les tragédies d'Alfieri. Quelques années après, il écrivit *Louise Müller*, drame bourgeois, sentimental, où l'on trouve tous les éléments du mélodrame, puis *Don Carlos*, drame historique, rempli de déclamations et de tirades sur la liberté, les devoirs des rois, les droits des peuples, l'essence criminelle de la tyrannie. Dans cette dernière pièce, on sent l'imminence de cette révolution qui va bouleverser l'Europe et faire écrouler les trônes. A la veille de cet embrasement, il est intéressant de voir les illusions bucoliques des philosophes personnifiées dans un jeune rêveur, le marquis de Posa, qui fait à Philippe II de longues et compendieuses dissertations sur la tolérance et le perfectionnement des sociétés. Philippe II l'écoute avec déférence; on voit le moment où le fameux despote va se convertir aux idées modernes, prendre Posa pour ministre, et lui confier la formation d'un cabinet libéral. Mais il se détermine à le faire assassiner traîtreusement; un coup de pistolet tiré sur Posa derrière la coulisse replonge l'Espagne dans l'absolutisme pour plus de deux siècles.

Tous ces ouvrages sont inspirés par les idées et les aspirations réformatrices dont les esprits étaient alors obsédés. Ce